

*Lettre électronique n°19*

*hiver - winter - 2018*

*Association des Amis de l'église  
de Varengueville s/Mer*

*groupe des animateurs bénévoles  
Varenguevillais – visites du cimetière  
marin, de l'église St Valery et de la  
chapelle St Dominique*

*Après la réussite des journées du patrimoine, les visites guidées de notre groupe vont s'arrêter, pour la période hivernale. Avant de nous retrouver au printemps, voici la nouvelle lettre électronique, avec la suite de notre « possible histoire de l'église », celle des vitraux et, comme l'indique cette première page, une présentation de Raymond Delamarre. Bonne lecture à vous...*

*Philippe Clochepin, rédacteur.*

After the success of the Heritage Days, our group has ended its visits for the winter. To keep in contact until spring, here is our electronic newsletter with the continuing "possible history of the church", that of the stained-glass windows and, as the photo on this page shows, a presentation of the sculptor Raymond Delamarre. We hope you enjoy your read.

*Alison Dufour, editor.*

# Une possible histoire de l'église St-Valery... *suite 1*

*Rappel* ... Lorsque nous faisons visiter l'église et le cimetière, nous cherchons toujours à expliquer l'histoire de ce site particulier, qui attire tant de visiteurs. Nous allons tenter d'écrire cela dans notre newsletter.

*Avertissement* : L'historien Georges Duby (1919-1996) dans *l'Europe au Moyen Age* (1981) n'hésitait pas écrire : « Imaginons, c'est ce que sont toujours obligés de faire les historiens. Leur rôle est de recueillir des vestiges, des traces laissées par les hommes du passé... Mais ces traces, celles surtout qu'ont laissées... les pauvres sont légères... L'Europe de l'an mil il nous faut donc l'imaginer. » Nous pouvons toutefois ouvrir, avec cette *imagination*, à une poésie du passé qui ne serait pas fautive, même si elle produisait quelques *inexactitudes*. Tentons, dans la contrainte subjective du présent, d'être rigoureux avec cette (re) trouvaille du passé. Nous fournissons donc, ici, un point de vue.

Si vous avez un avis différent de notre proposition historique ou des compléments à apporter, n'hésitez pas à nous écrire ou à nous rencontrer...

Comme nous l'écrivions dans la première partie, les bâtisseurs de l'église sont des moines venus de Conches-en-Ouche. Ils installent leur prieuré près du lieu de culte mis en place par le moine missionnaire Valery.

Il y avait donc peut-être un oratoire en premier (un petit édifice consacré à la prière), puis une chapelle (édifice plus conséquent) administrée par des moines bénédictins, venus de Fécamp, avant l'église actuelle et les moines de Conches envoyés ici par le seigneur de Tosny, nouveau seigneur des terres varengévillaises (notamment), succédant aux seigneurs de Valmont.

1035, reste (pour beaucoup) la date repère pour l'église St-Valery. C'est aussi la date à laquelle Roger de Tosny, fait bâtir l'abbaye de Conches (sur l'emplacement d'un castrum Gallo-Romain). Les moines, là encore, sont bénédictins et viennent de l'abbaye de Fécamp. Le plus connu d'entre eux est Gislebert, qui va devenir évêque d'Evreux.

Ce seigneur Roger 1<sup>er</sup> de Tosny est aussi appelé Roger d'Espagne, à cause de ses faits d'arme dans ce pays, lors de la *Reconquista* (une guerre sanglante entre musulmans et catholiques, qui durera plusieurs siècles pour se terminer le 2 janvier 1492 avec la prise de Grenade). Un témoin de l'époque, Adhémar de Chabonais a rapporté que Roger de Tosny capturait beaucoup de Sarrasins et que sa façon de traiter les prisonniers était d'en couper la moitié en deux pour la donner à manger à la moitié restante !! d'où son surnom de *Mangeur de Maures*.

Pour construire l'église, telle que nous la voyons aujourd'hui (du moins sur sa partie initiale, côté Nord-Ouest) ils se sont servis de matériaux locaux : tuf calcaire, silex, bois...

La vie monastique est très réglée. La règle de Benoît indique par exemple : la liturgie des heures qui correspond à huit rassemblements de prière en commun et quelques 73 chapitres qui traitent l'obéissance, le silence et l'humilité, la vie en communauté, les biens matériels acceptés, la conduite à tenir en dehors du monastère, les hôtes à recevoir, la hiérarchie interne, les missions à l'extérieur, les charges, les rapports entre les frères... et se terminent sur les limites de la règle.



St-Benoît, à gauche.

Benoît de Nursie avait fondé sa communauté, vers 529, sur le mont Cassin, au sud de Rome, en Italie. Les moines venus de Conches observent bien sûr cette vie monacale selon la règle de St. Benoît. Il est fort probable que l'église soit alors un lieu fort calme, dédié uniquement à la prière, et que les alentours sont réservés à la culture, au potager... à la fois pour l'alimentation des moines mais aussi pour le commerce local.

Il n'est pas possible de savoir comment l'édifice était décoré et mis en lumière. Il y avait probablement des ouvertures-fenêtres, avec peut-être des vitraux, soit le plus souvent pour cette époque en verre blanc, avec peut-être des formes géométriques.

Il n'y avait peut-être pas de peintures ou de fresques murales, afin de ne pas détourner le moine de sa prière (ce qui est moins le cas quelques siècles plus tard, au 15<sup>ème</sup> siècle, à l'époque du Quattrocento, avec par exemple, le moine peintre Fra Angelico). Néanmoins, des traces de murs colorés ont été retrouvées bien plus tard...

En 1150, une ordonnance de Bernard de Fontaine stipule d'ailleurs que les vitraux doivent être « *albae fiant et sine crucibus et pricturis* », soit blancs, sans croix ni représentations. Les motifs géométriques et végétaux sont acceptés (comme ici sur ce vitrail de l'abbaye de Pontigny, près d'Auxerre, construite entre 1138 et 1150).

Bernard de Fontaine (1090-1153) est plus connu sous le nom de l'abbé de Clairvaux.

Rappelons que les moines (du grec *monos*, seuls) sont des prêtres qui ont choisi de vivre dans un lieu de vie communautaire qui leur est réservé. Ce lieu peut être dénommé monastère ou abbaye. En règle générale, un moine entre dans ce lieu à l'âge adulte, mais à une époque les parents pouvaient même déposer leurs enfants dans un monastère sans leur consentement.



Ils s'engagent à y rester toute leur vie. Les moines de Varengville sont des cénobites (en comparaison aux ermites et aux anachorètes, qui vivent seuls, retirés du monde). Dans ce type d'institution, l'autorité est confiée à un moine élu, l'abbé ou prieur.

En ce début de l'an mil, les moines continuent à avoir un emploi du temps chargé. Ils ont huit prières par jour à effectuer et bien sûr ils travaillent. Les tâches sont décidées en salle capitulaire, il s'agit de travail de culture maraîchère ou de tâches domestiques, voire de métiers particuliers utiles à la communauté. Le travail est une nécessité car ils doivent être autonomes et produire eux-mêmes tout ce qui est nécessaire pour vivre.

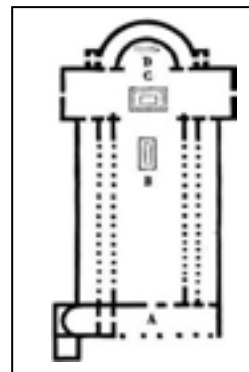
La journée peut commencer très tôt avec l'office des matines, suivi de l'office des laudes et de l'office de prime, tout cela avant la réunion en salle capitulaire ou salle du chapitre (vers 6h30). Ensuite le travail prend la place, entrecoupé des offices de tierce et de sexte, avant le déjeuner pris en commun. Le travail reprend entrecoupé des offices de none et de vêpres. Puis c'est le dîner, une écoute de lecture et l'office de complies et, enfin, un peu de sommeil avant d'entamer la journée nouvelle.

Nous présumons que les moines de Varengville étaient peu nombreux. Il est de ce fait peu probable qu'un cloître ait été construit ici. En revanche, la construction du lieu de vie collectif : la salle capitulaire, la cuisine, le cellier, le réfectoire et le dortoir, par exemple, devait bien sûr exister, même si nous n'en gardons pas de vestiges, peut-être le site était-il lié au prieuré...

Les moines de Conches sont donc bien installés localement, d'autant que de nombreuses terres (avec de nombreuses petites fermes) sont achetées par les seigneurs de Tosny, jusqu'au moment où l'un de, Roger IV perd ses fiefs et quitte la France pour l'Angleterre (en 1204), suite à son soutien à Jean sans Terre. En 1309, la lignée masculine des Tosny s'éteint, en exil.

Néanmoins, les moines sont invités à quitter l'église, suite aux décisions du Concile du Latran (1), en 1179. Les moines, avant de quitter les lieux construisent un transept côté Sud. L'édifice prend ainsi la forme d'une croix latine. Les séculiers prennent la suite. (2)

La croix latine s'impose, dès cette époque pour la forme des églises. Ce n'était pas le cas auparavant, comme par exemple pour les basiliques romaines St-Paul-hors-les-Murs et St-Jean-de-Latran (ici sur ce plan).



Bien sûr, l'abbaye de Conches reste maître d'œuvre des lieux, un document (des Archives nationales, présenté par N. Burette) précise, encore en 1402, *le fief de Varengville sur la Mer*. Le lieu exact de la grange dîmière reste en débat. L'honneur des Tosny comportait (en 1172) une cinquantaine de fiefs (dans les vallées de la Seine et de l'Eure, en Vexin normand, en pays de Caux donc... et, à la lisière de la Picardie, le Talou).

Elle devait certainement se trouver dans les terres au Nord, mais à part la rue qui porte son nom, il ne reste pas de traces. Une hypothèse est souvent avancée : la grange en question serait l'actuelle chapelle St-Dominique... mais rien ne le prouve réellement, d'autant que celle-ci est plus récente. Nous aurons l'occasion d'en reparler...

Au 13<sup>ème</sup> siècle, l'église reçoit son clocher, probablement avec un coq.

(photo arrangée par **Philippe Picherit**).

Suite dans la prochaine newsletter...



(1) Le 3<sup>ème</sup> concile du Latran se tient à Rome du 5 au 22 mars 1179. Les bâtiments appartiennent (en extraterritorialité) à l'Etat de la Cité du Vatican. Le concile qui réunit 200 pères, donne lieu à 17 décrets.

(2) Les séculiers sont des hommes d'église qui n'appartiennent pas à un ordre religieux et ne vit donc pas dans un monastère.

## A possible history of St Valery church

When we take visitors round the church and churchyard, we always try to explain the history of this unique site – an explanation put into writing here.

Warning: The historian Georges Duby (1919-1996) in his book "Europe in the Middle Ages" wrote "Imagine, that is what historians are always obliged to do. Their role is to find the remains, the traces left by people in the past... but these traces, especially those left by the poor, are rare .... Europe in the year 1000 AD must therefore be imagined." We can

thus imagine this past even if it might not always be exact. We shall try to be rigorous with what we know of the past but it remains our point of view.

If you disagree with our historical propositions or have something to add, please write to us.

As we said in the first part of this history, the monks from Conches Abbey built the church. Their priory was probably situated near the place of worship where the missionary monk Valery preached.

This place of worship was possibly an oratory at the beginning, then a chapel administered by Benedictine monks from Fecamp, before the monks from Conches were sent here to build a church by Lord Roger of Tosny, the new lord of the Varengeville manor, who had taken over from the lords of Valmont. Roger de Tosny was also known as Roger of Spain because of his feats in the battles between Saracens and Catholics during a centuries-long war ending in 1492 with the fall of Granada. Aehmar de Chabanais, a contemporary witness, said that Roger de Tosny captured many Saracens and his way of treating prisoners was to kill half of them to feed to the other half! Thus, his nickname "Moor Eater"

1035 is an important date in the history of the church. It is also the date when Roger de Tosny built the abbey at Conches en Ouche (Eure) on the site of a Gallo-Roman camp. The monks there were also Benedictine and came from Fecamp Abbey, the most famous being Gislebert, who became bishop of Evreux.

Benedict of Nursia founded the Benedictine order about 529 AD on Monte Cassino to the south of Rome. Monastic life was well-regulated – the monks met together for prayer eight times a day and their order required obedience, silence, humility; all aspects of their life were governed by the order's rules.

The monks who came to Varengeville from Conches no doubt followed these rules. The church was a quiet place dedicated to prayer, surrounded by fields and vegetable gardens, the produce of which was for the use of the monks and for sale. The monks had to provide for themselves and worked, the tasks being decided in the chapter house under their elected abbot or prior. There were relatively few monks at Varengeville but they must have built a place to live – a chapter house, kitchen, cellar, dormitory - a small priory, the remains of which have long ago fallen into the sea

To build the church, the monks used local materials, calcareous tufa, flint, wood. It is impossible to know how the church was decorated and lit. There were probably openings, maybe windows, at this time generally with plain glass but perhaps with some geometric designs. In 1150, Bernard of Clairvaux (1090-1153), founder of the Cistercian order, said that windows should have plain glass, without crosses or portraits, only geometrical shapes and plants or flowers were acceptable. ("albae fiant et sine crucibus et picturis"). There may have been no paintings or frescoes in order not to distract the monks from prayer although some traces of coloured walls have been discovered.

The monks from Conches were well established locally, the lords of Tosny having bought a lot of land with many farms in the area. However, in 1204, Roger 1V of Tosny lost his land due to his support for King John and left France for England. In 1309 the male line of the Tosnys died out in exile.

Already in 1179, following the decision of the Third Council of Latran, the monks had been told to return to their abbeys. Before they left Varengeville they added the south transept to the church to make it into a Latin cross. This was the fashion at the time, previously many of the churches were shaped like the drawing here of the Roman basilica of St Jean de Latran : see page 5.

The monks were replaced by lay brothers but the Abbey of Conches remained in charge. A document from the National Archives, presented by Nicolas Burette, shows the fief of Varengeville-sur-Mer still belonging to the abbey in 1402. (In 1172, the Tosnys owned more than fifty fiefs, in the Seine and Eure valleys, on the Caux plateau, in the Vexin area, on the border with Picardy.... )

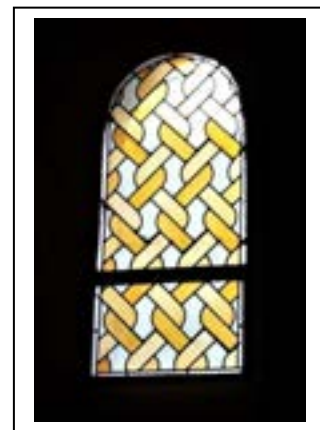
The location of the tithe barn is open to discussion. It was probably in the northern area of the village. A road in the village is called "rue de la grange de Conches » (Conches Barn Road). Some people say that the barn was what is now St Dominic's Chapel but that construction is more recent.

In the thirteenth century, a tower was added to the church.

To be continued...

# Histoire de vitraux...

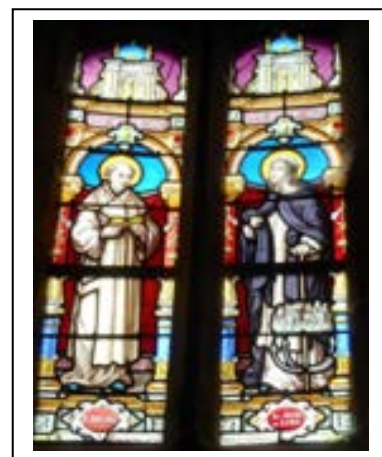
partie 2



## Les vitraux de l'église St-Valery.

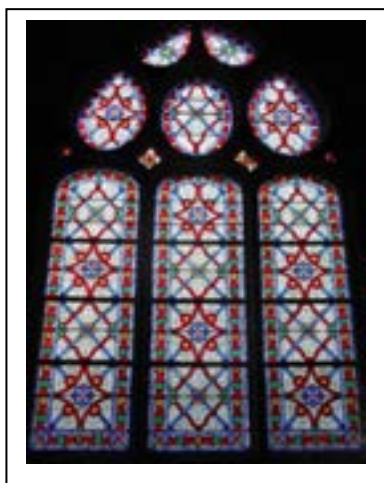
Avant d'évoquer le projet de Paul Bony (1925-1986) pour l'église St-Valery et les vitraux de Raoul Ubac, présentons les plus anciens vitraux de l'église.

Les vitraux les plus anciens sont visibles à l'entrée de l'église et dans le fond de celle-ci (transept Nord, gauche et droite du chœur). Pour celui à l'entrée de la nef latérale, nous savons qu'il date du 19<sup>ème</sup> siècle. Il a été offert par le banquier rouennais Bruno Quévremont (1782-1850), qui possédait aussi une maison dans le village. Il représente St-Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux et St-Rose de Lima (le prénom de Mme Quévremont, née Dieusy, était Rose – en 1841 le couple Quévremont finance aussi la fonte d'une cloche, de 1 000 kg, pour l'église – elle sera nommée *Rose Désirée*).



Bruno de Cologne (1030-1101) est le fondateur de l'ordre des Chartreux, en très court, un fonctionnement religieux contemplatif, sans apostolat extérieur, prière et méditation. Isabel Flores de Oliva, Rose de Lima (1586-1617) faisait partie du Tiers ordre dominicain. Elle est la première femme canonisée de l'Amérique du Sud.

Les autres vitraux, dans le fond de l'église, ont été réalisés par le maître-verrier Antoine Lusson (1840-1876). Ils datent de 1863. Son père, Antoine Lusson, avait fondé la manufacture de vitraux au début du 19<sup>ème</sup> siècle, c'est lui qui avait restauré les vitraux de la St-Chapelle, sur l'île de la Cité à Paris, avec Viollet le Duc.



Antoine Lusson (fils) (1) avait repris l'entreprise familiale au décès de son père, en 1854.

Les motifs sont néo-gothiques et ne représentent pas de thèmes bibliques, ce qui est assez rare après la période gothique et en pleine période néo-gothique (comme sur ce vitrail de l'église St-Julien de Pétosse, en Vendée, ici en photo).



(1) Localement, Antoine Lusson a réalisé des vitraux pour les églises St-Jacques et St-Rémy de Dieppe, pour les églises de St-Aubin de Neuville, Notre-Dame d'Envermeu, St-Nicolas d'Offranville ; ainsi l'église St-Jacques du Tréport et l'abbatiale de la Trinité à Fécamp.

Dans le transept Nord quatre vitraux sont encore en place, signés B.G. et datés de 1888. Ils sont peut-être (?) l'œuvre du maître verrier normand Jules Boulanger (1833-1910), dont l'atelier fut fondé en 1869. Nous savons qu'il a réalisé, à cette époque, des vitraux dans de nombreuses églises du département... Deux vitraux sont consacrés à des femmes et deux à des hommes. Les noms sont écrits en latin : Blanca, Eugenia, Ludovicus, Augustinus.



**Ste-Blanche** : il pourrait s'agir d'une martyre, qui vivait à Rome au début du 4<sup>ème</sup> siècle et fut victime de la répression menée par l'empereur Déclotien.

**Ste-Eugénie** : Eugénie, martyre en 257, vivait à Rome, à l'époque de l'empereur Valérien. Traversant plusieurs épreuves sans dommages (comme le feu et l'eau), elle sera décapitée. Son corps aurait été inhumé dans la catacombe d'Aproniano, ses restes auraient, ensuite, été déposés dans une chapelle, qui porte alors son nom.

**St-Ludovic** : ici il faut comprendre Louis. Le vitrail représente St-Louis, soit Louis IX (1214-1270), roi de France capétien du 13<sup>ème</sup> siècle. Il fut canonisé en 1297.

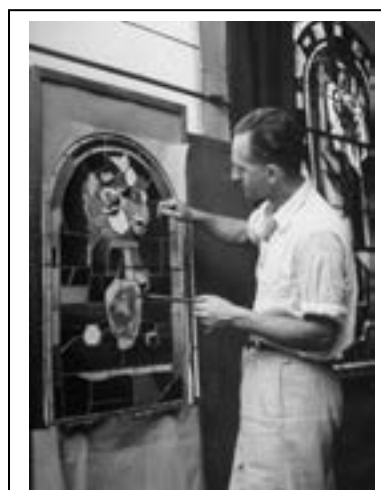


**St-Augustin** : né en 354, il étudie à Carthage et sera marié et père d'un enfant avant d'entrer dans une longue quête spirituelle qui le conduira tout d'abord vers les manichéens avant d'entrer de plain-pied dans la chrétienté.

Augustin, gagne Rome puis Milan, avant de repartir pour Thagaste (sa ville natale en Afrique du Nord). Il meurt en 430, à Hippone. Docteur de l'Église, il est l'un des quatre « Pères de l'Église d'Occident » avec saint Ambroise, saint Jérôme et Grégoire I<sup>er</sup>. Il est bien sûr connu pour ses *Confessions*, écrites entre 397 et 401.

### **Retour sur les vitraux centraux...**

Comme nous l'avons vu dans la précédente lettre électronique, c'est en 1953, que les ateliers de Paul Bony réalisent les vitraux dessinés par Braque à la chapelle Saint-Dominique. Deux ans plus tard Bony dessina et créa des vitraux pour l'église paroissiale de Varengeville.



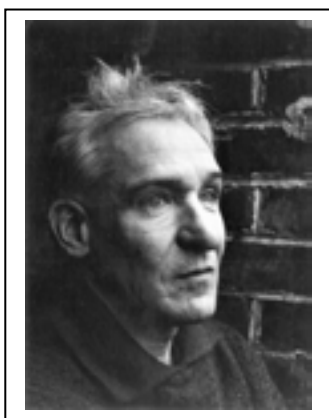
Paul Bony

Il s'agit de deux grandes verrières représentant St-Valery et St-Jean-Baptiste surmontés d'un agneau pascal.

S'agissait-il d'une commande ou d'une initiative de Bony, réalisée avec la confiance gagnée auprès de Braque ? Nul ne sait. Toujours est-il que ces vitraux ne furent jamais installés, au profit d'autres réalisés par Raoul Ubac, et restèrent dans le fonds d'atelier du peintre et maître-verrier.

C'est de nouveau sous l'impulsion de l'abbé Lecoq (ami du couple Braque) que Georges Braque prépare un premier dessin pour l'église St-Valery, en 1956.

Nous évoquerons le vitrail de Braque dans la prochaine lettre électronique...



L'année d'après, Aimé Maeght met en relation Braque et Raoul Ubac (1910-1985). Ce dernier est un peu plus habitué aux vitraux. (1)



Le vitrail d'Ubac (voir page 10) sera le premier posé, en 1961, dans la nef principale, derrière le chœur. L'artiste imagine un « réseau mouvant » jouant sur les gammes de bleu et sur des zones moins colorées, avec des touches d'ocre. Difficile de dire le thème de ce vitrail... des personnages, un arbre, une élévation... Comme souvent dans une œuvre d'art, « c'est le regardeur qui fait l'œuvre » (selon Marcel Duchamp) et fait ainsi son propre choix.

D'autres vitraux de Raoul Ubac vont rejoindre l'église locale, de part et d'autres des murs principaux, des deux vaisseaux.

**A suivre dans la prochaine lettre électronique...**

(1) En 1958-1959, Ubac réalise les vitraux, en dalles de verre, pour la nouvelle église Saint-André d'Ézy-sur-Eure, dont l'architecte est Maurice Novarina, celui de l'église du Plateau d'Assy, dans laquelle Braque avait réalisé la porte du tabernacle, identique à celle de la chapelle St-Dominique de Varengueville. Raoul Ubac fera plusieurs vitraux : à Boulogne-sur-Mer, St-Paul-de-Vence, Les Arcs, Nevers.



# History of the stained-glass windows

## part 2

### The stained-glass windows in St Valery's church

The oldest stained-glass windows are near the entrance to the church, in the northern transept and in the eastern side-



chapels. The one near the entrance dates from the 19<sup>th</sup> century and was given by the Rouen banker, Bruno Quévremont (1782-1850), who had a house in the village. It represents St. Bruno and Saint Rose of Lima. Bruno of Cologne (1030-1101) was the founder of the Carthusian order, a contemplative order with no missionary objective. Isabel Flores de Oliva, Rose de Lima (1586-1617) was linked to the Dominican order. She was first South American woman to become a saint. Madame Quévremont's first name was Rose. In 1841 the Quévremonts paid for the 1000-kilogram bell for the church whose name is Rose-Désirée.

The windows in the eastern side chapels are the work of Antoine Lusson (1840-1876) and date from 1863. His father, also Antoine Lusson, had founded his workshop at the beginning of the 19<sup>th</sup> century and, working under Viollet le Duc, had restored the stained glass in the Sainte Chapelle in Paris. Antoine Lusson, his son, took over the family business on the death of his father in 1854. The decoration of the Varengeville windows is classical – flowers and geometrical designs, a small picture of St Valery but no biblical theme, quite rare for this neo-Gothic period. Antoine Lusson created many stained-glass windows in the area: for the St Aubin church in Neuville lès Dieppe, Notre Dame church in Envermeu, St Nicolas church in Offranville, St James Church in Le Tréport and the Trinity Abbey in Fecamp.

In the northern transept, four windows are still in place, signed B.G. and dated 1888. They may be the work of the Norman stained-glass maker, Jules Boulanger (1833-1910), whose workshop dates from 1869. He created many windows in Seine Maritime churches. Two of the windows are of women and two of men, their names being written in Latin.

Saint Blanche lived in Rome at the beginning of the fourth century and was a victim of Emperor Diocletian's repression.

Saint Eugenie, martyred in 257, lived in Rome at the time of Emperor Valerian. Having been subjected to various kinds of torture, she was finally beheaded. Her body is supposed to have been buried in the catacombs before being put in a chapel that bears her name.

St Ludovic (Louis) shows the Capetian king, Louis IX (1214-1270) who was made a saint in 1297.

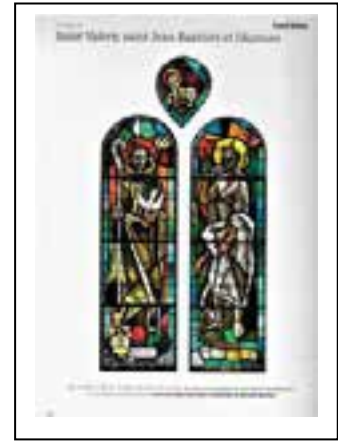
St Augustine, born in 354, studied in Carthage, married and had a son before starting on a long spiritual quest that led him to Manichaeism before becoming a Christian. He went to Rome, then Milan before returning to his native city of Thagaste (now Souk Ahras in Algeria). He died in 430 and is considered one of the four Church Fathers of Western Christianity, along with saints Ambrose, Jerome and Gregory 1<sup>st</sup>. Augustine is best known for his "Confessions", written between 397 and 401.

## The central window

As we have seen in the preceding letter, it was in 1953 that the Paul Bony workshops made the stained-glass windows for St Dominic's chapel. Two years later, Bony designed and created windows for St Valery's church.

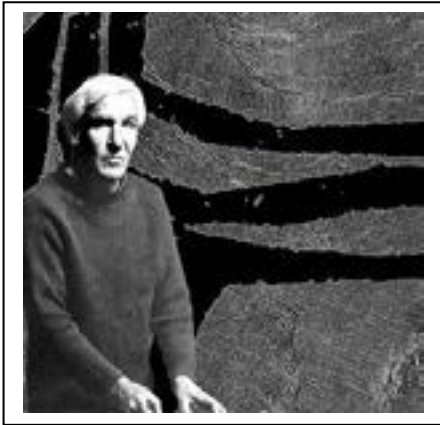
These were two tall windows representing St Valery and St John the Baptist.

Were they made to order or did Bony do it on his own initiative, confident in Braque's support? No-one knows. However, these windows were never put in place and remained in his workshop.



In 1956, Abbé Lecoq, priest at Varengeville and friend of the Braques, encouraged Georges Braque to design a window for the church – we shall return to this window in a future newsletter.

A year later, Aimé Maeght introduced Braque to Raoul Ubac (1910-1985), an artist with more experience in stained glass. In 1958-59, Ubac had worked on stained-glass windows for the new St Andrew's church at Ezy sur Eure, whose architect was Maurice Novarina. Novarina was also the architect for the church on the plateau d'Assy in which Braque designed the tabernacle door, identical to that in St Dominic's Chapel. Raoul Ubac also designed windows for churches in Boulogne-Sur-Mer, St Paul de Vence, Les Arcs and Nevers.



Ubac designed the central window which was put in place in 1961. The artist imagined "a moving network" using shades of blue and ochre. It is difficult to interpret the subject – people, a tree, an upward movement? As often in a work of art, "it is up to the person looking at it to interpret the work." (Marcel Duchamp)



Other windows by Raoul Ubac were installed in the church later.

To be continued....

# Raymond Delamarre

1890-1986

Cela commence par un échange d'informations entre les deux Philippe de l'Association (Monart et Clochepin), cela ouvre à un contact avec Nicolas Coutant (qui a travaillé sur l'œuvre de Raymond Delamarre à Elbeuf) et cela se poursuit par une prise de contact avec la fille de l'artiste, Madame Béatrice Levard et voilà comment cette présentation est née... La rencontre avec cet artiste, qui a laissé deux œuvres dans l'église St-Valery est passionnante, par l'intérêt des projets réalisés et leur quantité.

Madame Levard nous a fourni des documents précieux, nous en profitons pour la remercier une fois encore. Citons également l'adresse électronique du site dédié à Raymond Delamarre : <https://www.atelier-raymond-delamarre.fr/>

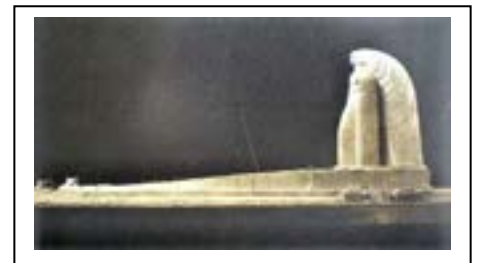
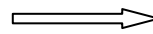
Après avoir suivi ses études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris, Raymond Delamarre est mobilisé au cours de la Première Guerre mondiale, où il est fait prisonnier.



Après la guerre, il est Grand Prix de Rome en 1919 (il partage le prix avec Alfred Janniot 1889-1969 élève d'Antoine Bourdelle), il présente alors *La gloire ramène le héros au foyer familial* et effectue un séjour à la Villa Médicis.

Dès 1920, il commence à marquer l'époque de son empreinte. Il réalise de multiples monuments publics, de nombreuses sculptures et plus de deux cent cinquante médailles. Parmi les plus connus : « Suzanne », « David », « Diadumène », « Persée et Andromède », « Nessus et Déjanire »...

De Rome, le sculpteur enverra aussi une maquette de monument à la Victoire, mais le projet ne sera pas retenu.



Néanmoins, il réalise d'autres sculptures pour évoquer les morts de cette Première Guerre mondiale, comme à St-Martin-de-Ré (en 1922).



[http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id\\_pp=17369\\_6](http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=17369_6)



Il participe ensuite à l'Exposition Art Déco 1925 et réalise un monument à la gloire des « Défenseurs du Canal de Suez », en Egypte, en 1929.

Entièrement en granit taillé à la pointe, le monument se compose de deux immenses pylônes de 40 mètres de hauteur, séparés par une fente étroite qui symbolise le canal.

La médaille date de 1931.



Inauguration, le 3 février 1930, sur les bords du lac Timsah.

Dans une lettre adressée par Raymond Delamarre, à l'architecte Michel Roux-Spitz, il écrit : ... « Notre monument n'aura pas autour de lui le moindre brin de verdure, il se dressera comme un énorme phare double que l'on verra de plusieurs kilomètres » ... A leur base, se dressent et s'appuient par leurs ailes, longues de 13 mètres, deux figures colossales, vigoureusement sculptées et largement stylisées, symbolisant l'Intelligence sereine, porteuse du flambeau, et la Force sévère, gardienne des destinées du pays.

(sur la photo le sculpteur pose en présence de son épouse Mariel, du mouleur Antonini et son fils, en octobre 1927)



La réalisation du monument nécessite plus de quatre années d'études et de travaux. Le matériau de construction retenu est un granit rosé extrêmement dur venant de Maddalena, petite île située entre Corse et Sardaigne. « Pendant deux ans, écrit l'architecte du projet, Michel Roux-Spitz, les ouvriers travaillent à extraire 5000 mètres cubes d'énormes blocs de granit taillés à la pointe et expédiés ensuite, par bateau, en Egypte. »



En plus de ses sculptures géantes, Raymond Delamarre effectue des formats plus petits, comme ce *David*, présenté au Salon des artistes français en 1925, et acheté par l'Etat (pour la somme de 3 500 francs), puis attribué à la ville de Charleville.

En 1929, Delamarre réalise un grand bas-relief pour le paquebot Normandie, intitulé « Arts et Légendes ».



Deux ans plus tard, il est présent à l'Exposition Coloniale, conçoit « Les Connaissances humaines » au sommet du Palais de Chaillot et signe « Les Béatitudes » et le « Sacré Cœur » pour l'Eglise des Missions. Il est encore là pour l'Exposition Internationale de Paris en 1937.

En 1936, il répond à l'appel d'offre de la ville de St-Omer pour un monument consacré à l'ancien député du Pas-de-Calais Charles Jonnart.



Palais de Chaillot à Paris.

En 1935, à la demande de la ville de Brest, Raymond Delamarre réalise le monument en l'honneur du Contre-amiral, musicien et compositeur Jean Cras (1879-1932). Nous avons eu l'occasion d'évoquer cet artiste (dont une œuvre fut jouée récemment au musée Michel Ciry par un trio de l'Opéra de Rouen) et qui est l'oncle de Hervé Cras, qui fut résident de Varengeville (plus connu sous son pseudonyme d'écrivain : Jacques Mordal). Le monument, détruit pendant le Seconde Guerre mondiale, sera reconstruit par Raymond Delamarre en 1959.



Dès la Seconde Guerre mondiale, sa sculpture « Aux peuples opprimés », rend compte de l'occupation. Il célébrera la Libération, avec ses monuments et ses médailles.

A noter, qu'en 1948, il dessine un monument en hommage au Révérend Père Brottier (1876-1936), à la Ferté-Saint-Cyr. La jeune étudiante en architecture qui réalise ce monument n'est autre que la fille de Raymond Delamarre, Béatrice (alors âgée de 22 ans). Son mari, Yves Levard est aussi architecte.



En 1955, le père et la fille sont de nouveau réunis pour un monument en l'honneur du Général Diego Brosset et à la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre. Le monument est sur les quais de Seine, près du pont de Grenelle.

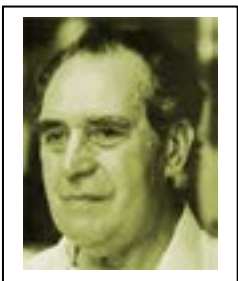
Un autre monument est réalisé en commun à Cavalaire, à la même époque.



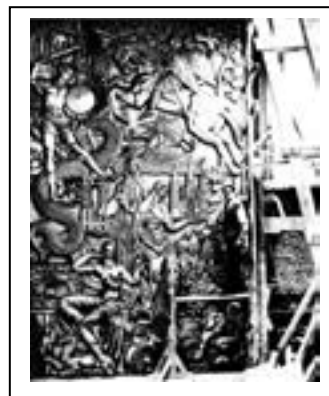
Font suite alors, de nombreux monuments comme la façade de la Chapelle de l'Hôtel Dieu de Nantes ; des œuvres de caractère religieux ; de nombreux bas-reliefs pour des édifices publics ; un torse en marbre, selon un thème qui traverse toute sa vie d'artiste : celui d'une jeune femme.

De 1961 à 1975, il dirige les Ateliers d'Art Sacré, Art Monumental (Société de Saint-Jean).

Emmanuel Bréon (Conservateur du Patrimoine et Directeur du Musée Espace Landowski, à Boulogne-Billancourt) s'exprime en ces termes au sujet de Raymond Delamarre : « C'est un de ces sculpteurs dont on redécouvre aujourd'hui les qualités. Il fut un créateur ardent, osant se confronter aux plus grands monuments comme aux sujets plus intimistes, profanes ou sacrés. Classé parmi les néo-grecs, c'est à dire ceux qui succèdent à Auguste Rodin en rompant avec son esthétique, il est le sculpteur de la grâce et de la tendresse... »



Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 14-18, Premier Grand Prix de Rome 1919, Prix Sandoz, Médaille d'Honneur des Artistes Français, Prix de la Fondation Taylor, Grand Prix Léon-Georges Baudry.



**Pour ce qui concerne notre région...** Raymond Delamarre travaille tout d'abord à Orival (à partir de 1942, les travaux s'étaleront jusqu'en 1956). Il réalise une statue de St-Joseph, une Vierge et un chemin de croix, en plein air. L'artiste répond à la demande de Monseigneur Pierre Petit de Julleville, le financeur est un ami du sculpteur, le fabriquant de tissus elbeuvien Maurice Mihaut.

Le chemin de croix est béni le 27 septembre 1958. De format carré, les 14 stations sont accompagnées d'inscriptions. Les panneaux de sculpture sont introduits dans des stèles.



Il est aussi possible que Raymond Delamarre ait réalisé les statues qui se trouvaient au pied du calvaire de St-Valery-en-Caux (avant la Seconde Guerre mondiale).

Ce qui est certain, c'est que l'artiste laisse deux œuvres dans l'église de Varengueville. La première est un chemin de croix (qui pourrait être une version de celui d'Orival, en plus petit).



Ce chemin de croix est placé sur le mur de la nef principale, sous les vitraux de Raoul Ubac.



La statue Notre-Dame des Flots, réalisée en 1955-56, est placée dans la chapelle Notre-Dame, à la droite du vitrail de Georges Braque.

Notre-Dame des Flots a été placée avant le vitrail de Braque, grâce aux documents mis à notre disposition par Madame Béatrice Levard, nous pouvons voir la chapelle avant la pose de la statue, et donc avant la pose du vitrail de Braque.

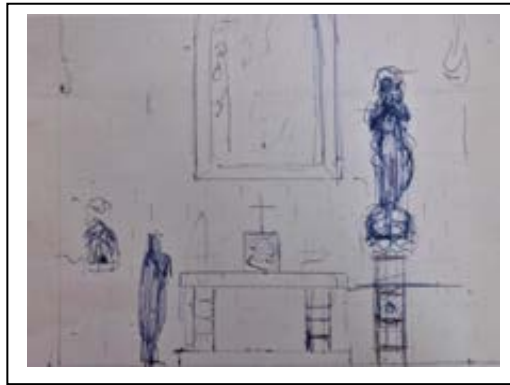
Toujours grâce à ces documents, nous savons que les échanges ont été nombreux entre l'abbé Lecoq et Raymond Delamarre.



La statue aurait été offerte par l'abbé lui-même...



Nous reproduisons ici quelques-uns de ces documents.



Ces documents évoquent les croquis de l'artiste, les échanges de courrier entre l'abbé Lecoq et Raymond Delamarre, ainsi qu'avec l'entreprise Viandier, qui réalisera le socle en grès.



Et si vous voulez aller encore plus loin... sur le site : [https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00745740/file/Haurie\\_Beatrice.Vol\\_-\\_II\\_-\\_corpus.pdf](https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00745740/file/Haurie_Beatrice.Vol_-_II_-_corpus.pdf), Béatrice Haurie présente sa thèse de doctorat sur « les bâtiments publics de Raymond Delamarre ».

# Raymond Delamarre, sculptor...

1890-1986



In the beginning there was an exchange of information between the two Philippes of the association (Monart and Clochepin), then a contact with Nicolas Coutant, who had studied Raymond Delamarre's work in Elbeuf; this led to the artist's daughter, Madame Beatrice Levard and hey presto, this presentation took shape. Learning more about this artist, who left two works of art in the church, has been fascinating. Madame Levard has shown us most important documents and we thank her once again for her help. There is a site devoted to Raymond Delamarre's work- <https://www.atelier-raymond-delamarre.fr/>

After studying at the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris, Raymond Delamarre joined the army during the First World War and was taken prisoner.

In 1919 he won the Grand Prix de Rome with a sculpture, "Glory bringing the hero back to his family" and this allowed him to go to the Villa Medici (French Academy) in Rome. From Rome the sculptor sent a model of a monument to victory but his design was not accepted.

By 1920 he was already making his mark, creating many public monuments, numerous sculptures and more than 250 medals, amongst them "Suzanne", "David", "Perseus and Andromeda" "Diadumenos" and "Nessus and Déjanire". He made many sculptures in memory of the dead of the First World War, for example at St Martin-en-Ré.

In 1925 he took part in the Art Deco Exhibition and in 1929, made a monument to the glory of the "Defenders of the Suez Canal". This was two forty-meter-high pylons carved in granite separated by a narrow slit that represented the canal.



In a letter addressed to the architect, Michel Roux-Spitz, Raymond Delamarre wrote, "Our monument will not have a single blade of grass around it, it will rise up like a double lighthouse visible from afar..." At the base of the monument two colossal 13-meter-long stylised figures, rear up, leaning on their wings, representing "Serene intelligence, a torch bearer" and "Severe strength, guardian of national destiny".

On the photo the sculptor poses with his wife Mariel, the moulder Antonini and his son in October 1927.



This monument required four years of work. The extremely hard pink granite came from Maddalena, a small island between Corsica and Sardinia. Michel Roux-Spitz, the architect, wrote that "It took two years for workers to extract 5000 cubic metres of granite, which were then shipped to Egypt".



As well as gigantic sculptures, Delamarre did smaller works such as the “David” presented at the Salon des Artistes Français in 1925, which was bought by the state for 3,500 francs and then given to the town of Charleville. In 1929 he did a large bas-relief called “Arts and Legends” for the liner “Normandy”.

Two years later, he was present at the Colonial Exhibition sculpting “Human Knowledge” for the top of the Palais de Chaillot. For the Mission Church in Paris he made “The Beatitudes” and “Sacred Heart”.

In 1935, Raymond Delamarre carved a monument for the town of Brest in honour of Commodore Jean Cras (1879-1932), who was also a musician and composer. This summer in Varengeville, a trio from the Rouen Opera orchestra played a work by Jean Cras in a concert at the Michel Ciry museum. Jean Cras was the uncle of Hervé Cras, better known under his pseudonym Jacques Mordal, who lived in Varengeville. The monument in Brest was destroyed during the Second World War and rebuilt by Delamarre in 1959.

In 1936 he created a monument in St Omer in honour of Charles Jonnart, previously M.P. for the Pas de Calais.

He was also present at the Paris International Exhibition of 1937.

In the Second World War, he made a statue “To the oppressed” evoking the Nazi occupation and he celebrated the Liberation of France by carving monuments and medals. In 1948 he designed a statue in memory of the Reverend Father Brottier (1876-1936) at La Ferté St Cyr. The young architecture student who made the statue was none other than his daughter, Beatrice, then aged 22. Her husband, Yves Levard, is also an architect.

In 1955 father and daughter worked together again on a statue in memory of General Diego Brosset and the First Free French Division. This work can be seen on the banks of the Seine near the Pont de Grenelle. Another of their joint creations from the same period can be seen in Cavalaire.

Delamarre continued his career with the façade of the Hotel Dieu Chapel in Nantes, many religious works, numerous bas-reliefs for public buildings and the marble torso of a young woman, a recurrent theme in his work.

Between 1961 and 1975 he was director of the Monumental Art and Religious Art workshops (St John’s Society)

Emmanuel Bréon (Heritage Curator and Director of the Espace Landowski Museum at Boulogne Billancourt) writes about Delamarre “He is a sculptor whose qualities are being rediscovered today. He was an ardent creator who dared to create very large monuments as well as more intimate subjects, religious and secular. He is classified as neo-Greek, i.e. those who came after Rodin and rejected his aesthetic qualities, he is a sculptor of grace and tenderness.”

Raymond Delamarre received many decorations and honours.

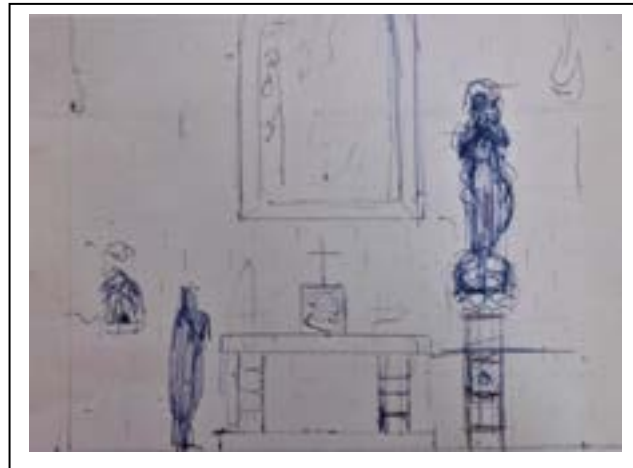
As far as our area is concerned, Raymond Delamarre worked first at Orival from 1942 until 1956. Following a request from Monseigneur Pierre Petit de Julleville, he made statues of St Joseph and Mary and open-air stations of the cross. These were financed by his friend a textile manufacturer from Elbeuf, Maurice Mihaut. The stations of the cross were consecrated on September 27<sup>th</sup> 1958. The fourteen square stations are inscribed and set into pillars.



Before the Second World War Delamarre may have made the statues that were at the foot of the cross at St Valery en Caux.

It is however certain that he made two works of art for our church. The first are the stations of the cross, which may be smaller versions of those at Orival. They are at present on the northern wall of the main nave under Ubac’s windows. The other work of art, the statue of “Notre Dame des Flots” (Our Lady of the Sea), is to be found to the right of Braque’s window in the Lady Chapel. It is said to be a gift of Abbé Lecoq to the church.

Thanks to the documents shown to us by Madame Beatrice Levard, we can see the chapel before the statue and Braque's window were put in place. We can also see that Abbé Lecoq and Raymond Delamarre often wrote to each other. Here are some of the documents, which show the artist's sketches, letters and a document from the Viandier building company which built the base.



See more photos page 15.



Maquette en plâtre de la statue varengévillaise, en possession de Madame Levard.

*"Plaster model for the statue owned by Madame Beatrice Levard".*

# deux pages en images...

19

magazine

**côté santé**

## La baignade en toute sérénité.

À chaque âge et en tout lieu, les rayades restent un danger ! adoptez les bons comportements !



**LES BONS REFLEXES À LA MER**

Pour éviter les dangers il convient de respecter les bons réflexes :

- éviter les zones de baignade interdites.
- respecter toujours les consignes de sécurité signalées par les dispositifs de baignade.
- s'assurer que les conditions de baignade ne sont pas devenues dangereuses en cas de la marée.
- ne pas consommer d'alcool avant ou pendant la baignade.
- ne pas nager avec un enfant à proximité.
- si un glissement de rochers ou un courant fort se présente, ne pas résister et se laisser porter par le courant.

**ATTENTION AUX ENFANTS**

Lorsque vous venez baigner avec vos enfants :

- laissez toujours vos enfants au moins au bord de l'eau ou dans l'eau.
- baignez-vous en même temps qu'eux.
- dirigez toujours votre regard vers eux.

**côté sortie**

## Découvrir Braque à Varengeville sur Mer.



George Braque a passé une partie de sa vie à Varengeville sur Mer. Il y a consacré une maison en 1929 et il passa le reste de l'année avec son épouse Jacqueline de 1929 à 1952. L'année qui suivit dans la situation qui est au pied de l'Église Saint-Valère.

Voilà ce que les visiteurs ont pu voir lors de la visite organisée par l'Association le 10 septembre 2018. Les visiteurs ont pu voir la chapelle de Varengeville sur Mer qui a été construite en 1850. Elle est une œuvre de l'architecte Louis-Hippolyte Boivin. Elle est une œuvre de l'architecte Louis-Hippolyte Boivin. Elle est une œuvre de l'architecte Louis-Hippolyte Boivin.

**en cuisine**

## Salade de maïs doux, chou rouge, mangue

Pour 4 personnes - préparation : 30 min.

200 g de maïs doux - 100 g de chou rouge - 100 g de mangue - 100 g de tomates - 100 g de vinaigre - 100 g de sucre - 100 g de sel.



**au jardin**

## La grande nuit au jardin

La grande nuit au jardin est arrivée et les jardiniers commencent à travailler. Les jardiniers commencent à travailler. Les jardiniers commencent à travailler.

La presse évoque les activités de l'Association, avec, ici dans l'Union agricole, un bel article sur la chapelle St-Dominique.

Nous avons accueilli plus de 600 personnes pour les journées du patrimoine 2018 à l'église St-Valery.

Plus de 150 personnes à la chapelle St-Dominique.

35 personnes pour le parcours culturel, « la route des artistes », une nouveauté 2018.

Et 32 personnes pour la visite spéciale vitraux, du dimanche après-midi.

Pour la saison 2018, 11 000 visiteurs ont été pointés par notre groupe, sur le site de l'église, au cours des 78 permanences.

Les trois visites spéciales sur le thème des vitraux ont accueilli 66 personnes.

Henri-Georges Legay a reçu, à la chapelle, 14 groupes et 9 cars. Et Philippe Monart a fait visiter la chapelle (les jeudis de juillet et août) à 122 personnes.

The press often reports on the activities of the Association. Here is an article from the "Union Agricole" about St Dominic's Chapel. For the Heritage Days in September we welcomed more than 600 visitors to the church on three afternoons and more than 150 to St Dominic's Chapel. 32 people listened to the presentation of the stained-glass windows on the Sunday afternoon whilst 35 people followed the "Artists' Road", the route de l'Église, on Sunday morning. For the season 2018, the group was on site for 78 afternoons and welcomed more than 11,000 visitors to the church. Three special presentations of the windows interested 66 people. Henri-Georges Legay welcomed 14 groups and 9 coachloads of visitors to the chapel. Philippe Monart was present on six afternoons at the chapel and showed more than 120 visitors round.

Des animateurs bénévoles en pleine action...

The volunteers in action...



Et toujours un panorama magnifique...



Association des Amis de l'église de Varengville. Conception : groupe des animateurs bénévoles Varengvillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Annie Defresne, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Henri-Georges Legay, Sabine Lesné, Philippe Monart, Roger Simonot, Annick Véron.



Traduction anglaise : Alison Dufour.  
Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)

Site : <http://www.amiseglisevarengville.com/>

A noter aussi que deux de nos animatrices, **Maggy Lemaître** et **Yvette Morlet** ont quitté le groupe. Nous les remercions d'avoir donné de leur temps depuis plusieurs années afin d'accueillir les visiteurs à l'église.

Avis : nous cherchons un/une ou plusieurs personnes pour les remplacer !

A venir sur la newsletter de printemps : le compte-rendu de l'Assemblée générale de l'Association (le 22 décembre) et les propositions 2019 pour les visites, les photomontages et les parcours culturels...

**Bonne fin d'année 2018 à toutes et tous et bon début d'année 2019.**